



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

## REVUE DE PRESSE

21 décembre 2025

# Se fera ou ne se fera pas ? Le projet Rive Droite du Rhône a animé le dernier conseil de la Métropole

Le réaménagement de la Rive droite du Rhône est l'un des projets phares des écologistes lyonnais. Il a été décalé de quelques mois, « parce qu'on a écouté la demande légitime des habitants », a justifié Bruno Bernard, ce lundi lors du conseil métropolitain. Les habitants reprochaient les nombreux travaux simultanés sur le territoire.

## 400 places de stationnement supprimées

Le président écologiste, candidat à sa propre succession en mars, met donc ce projet dans les mains des électeurs.

L'objectif est de créer un « corridor écologique » sur 2,5 km entre le pont de Lattre-de-Tassigny et le pont Galliéni.

Ce lundi, c'est la préparation de la première phase de travaux entre la passerelle du Collège et le pont Wilson qui était au menu. Il s'agissait aussi de lever les réserves du commissaire-enquêteur sur la gestion du trafic et la suppression d'environ 400 places de stationnement.

Tout est question de priorités pour l'insoumis Laurent Legendre, dont le groupe s'est abstenu. L'élue considère qu'« une bonne part des 100 millions de ce projet, même étalés sur

plusieurs années, doit être attribuée à d'autres politiques publiques ou à d'autres territoires où sévissent la pauvreté et la précarité. »

## « Raccrocher la ville à ses fleuves »

Si son groupe est favorable à des « aménagements qui permettent de raccrocher la ville à ses fleuves », l'élue lyonnaise Catherine Panassier du groupe de centre gauche de David Kimelfeld, a apporté quelques réserves, notamment sur d'éventuels conflits d'usage.

« Si le principe de créer des voies réservées - pour les voitures avec l'intention

d'en limiter l'usage, pour les transports en commun avec la volonté de faciliter leur circulation, pour les vélos avec le souci de les protéger - est tout à fait louable, il convient d'admettre que la mise en place de « frontières » implique également des tensions qui nécessitent pédagogie et autorité. »

## « Des fragilités »

Pour la centriste Laurence Croizier, du nouveau groupe d'opposition Grand Cœur lyonnais, le projet révèle « des fragilités ». Elle a pointé « une méthode de concertation insuffisante » ou encore « l'absence d'analyse robuste des flux de

circulation ».

L'élue écologiste lyonnaise Valentin Lungenstrass a rappelé la « forte baisse de trafic » sur cet axe « -16 % depuis 2023 ».

Les deux délibérations ont été adoptées à 90 voix pour et 45 contre pour l'une, 89 voix pour et 46 voix contre pour l'autre.

« Au lendemain des élections, il n'y aura plus qu'à signer les marchés autour de 35 millions de travaux », a mis en avant Bruno Bernard, qui a vu dans le vote de Grand Cœur lyonnais un moyen de « clarifier » la position de ses opposants sur l'aménagement de la rive droite du Rhône.

● A.-L.W.

# Bouchons place Bellecour : le Sytral détourne provisoirement le bus C20

Ce samedi encore, l'arrêt « Bellecour Saint Exupéry » ne sera pas desservi. Les usagers devront se rendre quai Tilsitt pour monter dans le C20 qui évitera le secteur de Bellecour, congestionné encore plus que d'ordinaire en raison de l'augmentation du trafic automobile, chaque année, au moment des fêtes de fin d'année.

Dans le cadre du projet Presqu'île à vivre, la Métropole de Lyon a dû revoir l'organisation de l'offre de bus, notamment sur la place Bellecour (Lyon 2<sup>e</sup>). Le pôle de transport en commun qui était concentré à l'est de la place, à quelques encablures à peine de la sortie de métro a été modifié : les terminus des lignes C20, C20 E et 40 se trouvent désormais à l'opposé, à l'ouest de la place, côté Saône.

Alors que la collectivité promettait « une amélioration » pour les usagers de ces lignes qui desservent Francheville, *Le Progrès* avait pu constater que certains rencontraient des difficultés, notamment qu'ils peinaient à se déplacer pour rejoindre « Bellecour Saint Exupéry ».

Samedi dernier, entre 16 heures et 20 heures, cet arrêt « Bellecour Saint Exupéry » n'était pas desservi. Il fallait aller encore plus loin pour rejoindre l'arrêt



Les terminus des lignes C20, C20 E et 40 se trouvent désormais à l'ouest de la place, côté Saône. Photo Michel Nielly

sur le quai Tilsitt. Le scénario sera reconduit samedi prochain, 20 décembre. La raison : « La saturation de la circulation » sur la place Bellecour, annonce le panneau d'information.

## Congestion accentuée

Les bouchons dans le secteur, notamment rue Chambonnet en direction du pont Bonaparte, aux heures de pointe n'est pas une affaire nouvelle. La traversée d'est en ouest de la place Bellecour a toujours été compliquée en voiture. Mais depuis la mise en place du nouveau pôle

bus côté ouest, la congestion se serait accentuée, si l'on en croit ceux qui passent régulièrement par là.

## « Après la période des fêtes, la circulation devrait diminuer »

Ici, le soir, les automobilistes qui viennent du Rhône roulent au pas pour atteindre les quais de Saône. S'ajoutent ceux qui sortent du parking Indigo de Bellecour et qui doivent s'armer de patience pour retrouver la lumière du jour. C'est dans cet en-

gorgement que les bus doivent réussir à s'immiscer. Objectif : ne pas prendre de retard sur l'horaire.

L'organisation des feux tricolores avait déjà été pointée du doigt, tout comme la mise en place de la Zone à trafic limité avec l'installation d'une borne filtrante à l'entrée de la rue Edouard-Herriot. Si des améliorations avaient été apportées quant au fonctionnement des feux tricolores, l'organisation des flux semble encore en période de rodage.

Contactée par *Le Progrès*, la

Métropole confirme : « Les difficultés de circulation sont apparues il y a quelques semaines au niveau de la sortie du parking Indigo de la place Bellecour. Chaque année, en période de fêtes, le trafic automobile augmente de manière significative dans les rues du centre-ville et dans les parkings qui présentent de fort taux de fréquentation les week-ends. Pour fluidifier les sorties du parking Indigo, des mesures temporaires ont été prises par la Métropole de Lyon, impliquant le déplacement du terminus de la ligne C20 à titre exceptionnel. Les samedis, au moment fort de la congestion, un dispositif exceptionnel avec des agents de terrain a été mis en place et a prouvé son efficacité. Après la période des fêtes, la circulation devrait diminuer. La Métropole de Lyon restera vigilante et mobilisée sur les week-ends de soldes d'hiver. »

Reste qu'il n'en fallait pas plus à Pierre Oliver, maire LR du 2<sup>e</sup> arrondissement, soutien du candidat Jean-Michel Aulas, pour rallumer la polémique sur le sujet et dénoncer « l'échec d'une politique ». De son côté, la Métropole écologiste affirme qu'à plus long terme, elle est en train d'étudier des modifications du plan de circulation qui permettront de retrouver de la fluidité.

● T.V.





Illustration d'un bus TCL. © Romane Thevenot

# Lyon : pourquoi le bus C20 ne desservira pas la place Bellecour ce week-end

- 18 décembre 2025 À 17:59
- par Nathan Chaize

**La ligne de bus C20 du réseau TCL à Lyon ne desservira pas la place Bellecour samedi 20 décembre en raison d'une "saturation de circulation" dans le secteur.**

Symbole de "l'échec d'une politique" selon le maire LR du 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, la situation du bus C20 interroge les Lyonnais. Samedi 13 décembre entre 16 h et 20 h, l'arrêt de cette ligne situé à l'ouest de la place Bellecour depuis la mise en place du projet Presqu'île à vivre n'était plus desservi. Sytral mobilités a indiqué cette semaine que la situation serait la même ce samedi 20 décembre, en raison de "la saturation de la circulation" sur la place Bellecour.

## Bruno Bernard reconnaît des "difficultés réelles"

En effet, la rue Chambonnet est particulièrement encombrée aux heures de pointe depuis la mise en place du nouveau pôle bus à l'ouest de la place Bellecour. Là aussi, le maire du 2<sup>e</sup> arrondissement s'est fait l'écho de ces difficultés à plusieurs reprises ces dernières semaines. La création d'une piste cyclable bidirectionnelle, supprimant de fait une voie de circulation automobile, a elle aussi aggravé la situation. Les automobilistes gagneraient en ce sens à emprunter plus massivement les trémies de Perrache plutôt que la rue de la Barre pour traverser Lyon d'est en ouest.

Le président de la Métropole de Lyon et de Sytral mobilités reconnaît auprès qu'il y a "des difficultés réelles" dans ce secteur. "Le dispositif peut être amené à bouger, l'idée à terme est plutôt d'éviter de faire passer les bus rue de la barre et rue Chambonnet", indique Bruno Bernard. La voie qui leur est réservée est en effet amenée à disparaître en 2026 avec la construction prévue de la Voie lyonnaise n°12. Les services de Métropole de Lyon indiquent de leur côté que des "difficultés sont apparues il y a quelques semaines au niveau de la sortie du parking Indigo". "En période de fêtes, le trafic automobile augmente de manière significative dans les rues du centre-ville et dans les parkings qui présentent de fort taux de fréquentation les week-ends" explique la collectivité.

## Un dispositif exceptionnel ce week-end

"Pour fluidifier les sorties du parking Indigo, des mesures temporaires ont été prises, impliquant le déplacement du terminus de la ligne C20 à titre exceptionnel. Les samedis, au moment fort de la congestion, un dispositif exceptionnel avec des agents de terrain a été mis en place et a prouvé son efficacité. Après la période des fêtes, la circulation devrait diminuer. La Métropole de Lyon restera vigilante et mobilisée sur les week-ends de soldes d'hiver", poursuivent les services. Désormais et uniquement dans le cadre de ce "dispositif exceptionnel" mis en place par la Métropole de Lyon, les automobilistes sont autorisés à emprunter la voie bus afin de sortir directement par le côté sud de la place Bellecour.

Déjà, lors de la mise en place du nouveau plan de circulation autour de la place en septembre, les usagers du parking Bellecour avaient rencontré d'importantes difficultés au moment de leur sortie aux heures de pointe le samedi. La Métropole avait indiqué à Lyon Capitale avoir adapté "le plan de feux sur l'ensemble de l'axe Nord" de la place. [Le PC Criter, qui gère en temps réel le trafic dans l'agglomération](#), a ensuite été raccordé aux nouveaux feux afin de pouvoir les adapter en fonction de l'état du trafic. Une mesure qui n'a visiblement pas suffi.



## Les bateaux Navigônes sont désormais 100 % électriques

La rédaction - 18 décembre 2025

Avec Le Gone et La Fenotte, présentées le 17 décembre, les Navigônes sont désormais 100 % électriques.



La Fenotte, nouveau Navigône électrique présent sur la Saône. © Emma Pertusot

Les [Navigônes](#) passent à l'électrique. Mis en service le 17 décembre dernier, Le Gone et La Fenotte remplacent les deux premières navettes thermiques. Profilés comme des catamarans, ces bateaux 100 % électriques ont été conçus pour réduire au maximum le bruit et le batillage, afin de préserver la biodiversité de la Saône et la tranquillité des riverains. Leur silhouette et leur propulsion douce marquent une rupture nette avec les usages fluviaux passés.

« Ces bateaux font très peu de bruit et génèrent très peu de remous. C'est essentiel pour préserver les berges de la Saône et la biodiversité », a insisté le président de la Métropole Bruno Bernard. Construits sur les chantiers navals des Sables-d'Olonne, ils sont équipés de batteries produites à moins de 30 kilomètres de Lyon, illustrant la volonté de valoriser les savoir-faire industriels français. Une brève présentation en avait été faite [en novembre dernier](#).



# 120 000 voyages effectués depuis juin 2025

Intégrée au réseau des Transports en commun lyonnais (TCL) depuis juin dernier, Navigône se veut une alternative de déplacement entre Vaise et Confluence. Le trajet est compris dans les abonnements TCL, ou avec un simple ticket pour les usagers occasionnels.



Inauguration des nouveaux Navigône, mercredi 17 décembre 2025. © Emma Pertusot

Un itinéraire qui traverse le cœur historique de Lyon et qui séduit déjà : près de 120 000 voyages ont été effectués depuis le lancement du service, en juin dernier. *« C'est un moment important. En juin, nous avons lancé ce service public qui avait disparu depuis plus d'un siècle sur la Saône, et nous savons aujourd'hui qu'il donne une grande satisfaction à celles et ceux qui l'utilisent »*, a souligné Bruno Bernard lors de la présentation des nouveaux bateaux.

## Confort, accessibilité et multimodalité

Longs de 24 mètres, les nouveaux bateaux peuvent accueillir jusqu'à 90 passagers, encadrés par un capitaine et un matelot. À bord, le confort est au rendez-vous : grandes baies vitrées ouvrant sur les quais, salon central proposant 55 places assises, espace de travail, connexion Wifi, prises USB et électriques. Les espaces extérieurs abrités offrent 21 places assises supplémentaires.



L'intérieur de l'un des bateaux. © Emma Pertusot

Les navettes disposent également de six emplacements vélos et de dix places pour profiter de la vue debout en restant confortable. L'accessibilité universelle est au cœur du projet, avec quatre places PMR, dont deux pour fauteuils roulants, des cheminements adaptés et une présence humaine renforcée pour accompagner les passagers en situation de handicap.

## Des stations fluviales pensées pour la ville

Quatre stations jalonnent aujourd'hui la ligne Navigône : Vaise-Industrie, Saint-Vincent (provisoirement aux Subsistances), Les Terrasses de la Presqu'île et Confluence. 7 millions d'euros ont été investis pour aménager ces haltes fluviales, avec des pontons accessibles, des passerelles sécurisées, de l'éclairage, de la vidéoprotection et une signalétique claire permettant les correspondances avec le reste du réseau TCL.

La station définitive de Saint-Vincent, située à proximité de la passerelle du même nom, sera mise en service début 2026. En attendant, une halte provisoire permet de maintenir le service. Les aménagements ont bénéficié du soutien financier de l'État, dans le cadre du Contrat de Plan État-Région, illustrant la coopération entre acteurs publics autour de ce projet structurant.

## Une montée en puissance jusqu'en 2026

Exploitée par le groupement RATP Dev / Les Yachts de Lyon, la ligne Navigône fait l'objet d'une délégation de service public de 7 ans, pour un montant de 53,5 millions d'euros, incluant la construction, l'exploitation et la maintenance des bateaux. Deux autres navettes électriques, actuellement en construction, viendront compléter la flotte au printemps 2026.

Cette montée en puissance permettra d'augmenter progressivement les fréquences du service : un bateau toutes les 15 minutes en heure de pointe en semaine, et toutes les 30 minutes le week-end. Une évolution qui confirme l'ambition de la Métropole de Lyon de faire de la Saône un véritable axe de mobilité du quotidien, au croisement de la transition écologique et de la qualité de vie urbaine.



# C'est fait : la navette fluviale Navigône passe au tout électrique



**La Fenotte**, un des deux bateaux électriques, est prête à repartir de son terminus à Confluence. Photo Charles-Yves Guyon

**C**e mercredi 17 décembre, avait lieu le voyage inaugural des deux catamarans mis en service en juin dernier, le service de navettes fluviales intégrées au réseau TCL, Navigône, vient de se doter de deux bateaux entièrement électriques en remplacement des deux bateaux thermiques. Les deux navires permettent de relier Vaise-Industrie à Confluence en 40 minutes.

Les deux catamarans électriques flamboyants neufs mis en service pour assurer la liaison entre Vaise-Industrie et Confluence opérée par Navigône, premier service fluvial intégré au réseau TCL. Depuis son lancement le 18 juin dernier, la navette fluviale Navigône rencontre un beau succès avec plus de 120 000 voyageurs transportés en quatre

mois.

Répondant aux noms bien lyonnais de *Le Gone* et *La Fenotte*, ces deux catamarans à propulsion électrique sur batteries, construits aux Sables d'Olonne (Vendée), relient Vaise-Industrie (9) à la Presqu'île (2) en 23 minutes et Confluence en 40 minutes. Stables et silencieux, progressant à une vitesse de 12 km/h, ils permettent de découvrir la ville et surtout ses façades sous un nouveau jour.

## Deux autres bateaux attendus au printemps

Pour un coût de 4 millions d'euros chacun, deux autres bateaux du même genre sont attendus au printemps 2026, afin d'étoffer le service de navettes fluviales portant la fréquence entre les quatre ba-

teaux à 15 minutes en heure de pointe et à 30 minutes en heure creuse, au lieu du double actuellement. Ce seront alors 560 000 voyageurs par an que le Sytral ambitionne de transporter. Pour un coût global de 26 millions d'euros, le projet Navigône complète l'offre TCL de bus, trolleys, métros, funiculaires et tramways.

### De notre correspondant Charles-Yves Guyon

Horaires : de 7 h à 21 h en semaine et de 9 h à 21 h les week-ends et jours fériés. Tarif : prix d'un ticket unique sans abonnement 3 €, (5 € l'aller-retour) et pas de supplément avec un abonnement TCL. Gratuité pour les moins de 10 ans. Capacité : 91 passagers. Arrêts : Vaise Industrie - Subsistances - Terrasses Presqu'île (quai Saint-Antoine) et Confluence.



## Rive droite du Rhône à Lyon : le projet de réaménagement avance, sur fond d'élection

Dans le dossier de réaménagement de la rive droite du Rhône, la Métropole de Lyon a voté la levée des réserves et prépare le lancement opérationnel du chantier.

**Eric SEVEYRAT**, le mercredi 17 décembre 2025



© Flora Chaduc - Dans le cadre du réaménagement de la rive droite du Rhône à Lyon, le quai Jules-Courmont devrait accueillir une promenade basse et un balcon.

Le conseil métropolitain du 15 décembre a franchi une étape décisive dans le long feuilleton de la **requalification de la rive droite du Rhône**.

Les élus ont adopté deux délibérations majeures : la **levée des réserves de l'enquête publique** sur le projet conçu par l'agence Base et le transfert de la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Lyon à la Métropole.

Une décision qui ouvre la voie au **lancement opérationnel d'un chantier d'envergure**, estimé à terme à près de **100 millions d'euros**.

**Rive droite du Rhône : un projet de requalification structurant, attendu depuis quatre décennies**

Présenté comme l'un des grands projets d'espace public du mandat, le **réaménagement** de la rive droite concerne **environ 125 000 m<sup>2</sup> sur près de 2,5 kilomètres**, entre les ponts de Lattre-de-Tassigny et Gallieni à Lyon.

Aujourd'hui dominé par un axe routier nord-sud très circulé, le site doit être profondément transformé pour accueillir un **grand parc urbain linéaire**, reconnectant la Presqu'île au Rhône.

"Avant les années 1950, les Lyonnais vivaient avec le fleuve. L'ère du tout-automobile a rompu ce lien. Ce projet vise à le rétablir durablement", a rappelé Béatrice Vessiller, vice-présidente chargée de l'urbanisme lors de la séance.

**Ce que prévoit le projet Rive droite à Lyon :**

- la plantation de plus de 1 200 arbres ;
- la végétalisation de près de 3 hectares ;

- une désimperméabilisation massive des sols ;
- la création d'un corridor écologique et climatique ;
- le maintien des circulations automobiles, mais avec un rééquilibrage en faveur des mobilités actives et des transports collectifs ;
- l'aménagement d'une voie lyonnaise cyclable n°6 sous une allée centrale de platanes reconstituée.

### Enquête publique : les réserves concernant le projet Rive droite sont levées

L'enquête publique, clôturée à l'été, avait débouché sur un **avis favorable assorti de réserves**, principalement liées à la gestion des flux de circulation et au stationnement, dans un contexte de zone à trafic limité élargie en Presqu'île.

Sur ces points, la Métropole de Lyon estime avoir apporté des réponses solides. "*La baisse tendancielle du trafic observée depuis 2015 se poursuivra, avec ou sans le projet Rive droite, et sera renforcée par les aménagements engagés*", a poursuivi Béatrice Vessiller, citant la réorganisation des lignes de bus, la nouvelle ligne C23 et les améliorations à venir du métro A.

Concernant le **stationnement**, la collectivité souligne le maintien des accès aux parkings existants, ainsi que des places dédiées aux personnes à mobilité réduite et aux livraisons.

### Lyon : où en est le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône ?

#### Réaménagement de la rive droite du Rhône : un chantier prêt à démarrer... sous conditions politiques

Sur le plan opérationnel, les travaux de **renouvellement des réseaux**, notamment d'assainissement, se sont achevés à l'été 2025. La prochaine étape est la consultation des entreprises pour la **première tranche opérationnelle**, estimée à **52 millions d'euros**, entre le pont Wilson et la passerelle du Collège.

Le calendrier reste toutefois suspendu à l'échéance électorale de 2026. "*Si la majorité actuelle est reconduite en mars prochain, nous nous engageons à signer les marchés et à démarrer les travaux dès l'été 2026*", a déclaré le président de la Métropole, **Bruno Bernard**.

Pour autant, il se veut confiant sur la pérennité du projet, quel que soit le résultat du scrutin, ce projet ayant été évoqué pour la première fois en 1984.

### Des positions contrastées au sein de l'assemblée métropolitaine

Mais si la majorité écologiste et ses alliés ont salué un projet "*historique*", "*emblématique*" et "*structurant pour la santé publique et l'adaptation climatique*", les débats ont révélé des **lignes de fracture persistantes**.

Le groupe **Métropole insoumise** a ainsi choisi l'abstention, estimant que "*la Métropole doit d'abord corriger les inégalités territoriales entre centre et périphérie*". "*C'est un très beau projet, mais pas une priorité dans le contexte budgétaire actuel*", a résumé l'un de ses représentants.

#### **Rive droite du Rhône : l'opposition dénonce une impasse sur les mobilités**

Plus nuancé, le groupe **Alliance sociale, démocrate et progressiste** a soutenu l'objectif de reconquête des berges tout en appelant à davantage de vigilance sur la cohabitation des usages. "*La qualité des aménagements ne suffit pas : il faut anticiper les tensions, sécuriser les flux et garantir l'entretien dans la durée*", a souligné un élu.

À l'inverse, le groupe **Grand cœur lyonnais**, principal groupe d'opposition sous la houlette de la candidate à la présidence **Véronique Sarselli**, a voté contre, dénonçant "*une absence d'anticipation sérieuse sur les mobilités*" et "*une suppression massive de places de stationnement sans alternatives crédibles*". "*Réduire la place de la voiture sans report modal suffisant fragilise le centre-ville et son économie*", a-t-elle affirmé.





Illustration d'un bus TCL. © Romane Thevenot

# Lyon : pourquoi le bus C20 ne desservira pas la place Bellecour ce week-end

- 18 décembre 2025 À 17:59
- par Nathan Chaize

**La ligne de bus C20 du réseau TCL à Lyon ne desservira pas la place Bellecour samedi 20 décembre en raison d'une "saturation de circulation" dans le secteur.**

Symbole de "l'échec d'une politique" selon le maire LR du 2e arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, la situation du bus C20 interroge les Lyonnais. Samedi 13 décembre entre 16 h et 20 h, l'arrêt de cette ligne situé à l'ouest de la place Bellecour depuis la mise en place du projet Presqu'île à vivre n'était plus desservi. Sytral mobilités a indiqué cette semaine que la situation serait la même ce samedi 20 décembre, en raison de "la saturation de la circulation" sur la place Bellecour.

## Bruno Bernard reconnaît des "difficultés réelles"

En effet, la rue Chambonnet est particulièrement encombrée aux heures de pointe depuis la mise en place du nouveau pôle bus à l'ouest de la place Bellecour. Là aussi, le maire du 2<sup>e</sup> arrondissement s'est fait l'écho de ces difficultés à plusieurs reprises ces dernières semaines. La création d'une piste cyclable bidirectionnelle, supprimant de fait une voie de circulation automobile, a elle aussi aggravé la situation. Les automobilistes gagneraient en ce sens à emprunter plus massivement les trémies de Perrache plutôt que la rue de la Barre pour traverser Lyon d'est en ouest.

Le président de la Métropole de Lyon et de Sytral mobilités reconnaît auprès qu'il y a "des difficultés réelles" dans ce secteur. "Le dispositif peut être amené à bouger, l'idée à terme est plutôt d'éviter de faire passer les bus rue de la barre et rue Chambonnet", indique Bruno Bernard. La voie qui leur est réservée est en effet amenée à disparaître en 2026 avec la construction prévue de la Voie lyonnaise n°12. Les services de Métropole de Lyon indiquent de leur côté que des "difficultés sont apparues il y a quelques semaines au niveau de la sortie du parking Indigo". "En période de fêtes, le trafic automobile augmente de manière significative dans les rues du centre-ville et dans les parkings qui présentent de fort taux de fréquentation les week-ends" explique la collectivité.

## Un dispositif exceptionnel ce week-end

"Pour fluidifier les sorties du parking Indigo, des mesures temporaires ont été prises, impliquant le déplacement du terminus de la ligne C20 à titre exceptionnel. Les samedis, au moment fort de la congestion, un dispositif exceptionnel avec des agents de terrain a été mis en place et a prouvé son efficacité. Après la période des fêtes, la circulation devrait diminuer. La Métropole de Lyon restera vigilante et mobilisée sur les week-ends de soldes d'hiver", poursuivent les services. Désormais et uniquement dans le cadre de ce "dispositif exceptionnel" mis en place par la Métropole de Lyon, les automobilistes sont autorisés à emprunter la voie bus afin de sortir directement par le côté sud de la place Bellecour.

Déjà, lors de la mise en place du nouveau plan de circulation autour de la place en septembre, les usagers du parking Bellecour avaient rencontré d'importantes difficultés au moment de leur sortie aux heures de pointe le samedi. La Métropole avait indiqué à Lyon Capitale avoir adapté "le plan de feux sur l'ensemble de l'axe Nord" de la place. [Le PC Criter, qui gère en temps réel le trafic dans l'agglomération](#), a ensuite été raccordé aux nouveaux feux afin de pouvoir les adapter en fonction de l'état du trafic. Une mesure qui n'a visiblement pas suffi.



## Parking, arrêts de bus... Face aux difficultés de circulation place Bellecour, des mesures temporaires adoptées

Julia Paret - 18 décembre 2025

La sortie du parking Indigo à Bellecour est très difficile les week-ends en raison de la saturation du trafic automobile. Face à cette situation, des mesures temporaires sont mises en place.

En cette fin d'année, alors que les Lyonnais s'affairent à effectuer les divers achats de Noël, la circulation en Presqu'île est un véritable casse-tête. Cela est particulièrement vrai place Bellecour, où des mesures temporaires ont dû être adoptées.

« Les difficultés de circulation sont apparues il y a quelques semaines au niveau de la sortie du parking Indigo de la place Bellecour. Chaque année, en période de fêtes, le trafic automobile augmente de manière significative dans les rues du centre-ville de Lyon et dans les parkings qui sont très fréquentés les week-ends », pointe la Métropole de Lyon.

### Un arrêt de la ligne C20 non desservi

Afin de fluidifier les sorties du parking Indigo de Bellecour, l'arrêt de bus Bellecour Saint Éxupéry de la ligne C20 n'a ainsi pas été desservi samedi dernier, entre 16 et 20 heures, et ne le sera pas non plus ce samedi 20 décembre. À la place les usagers de la ligne C20 devront se rendre quai Tilsit.

### La voie de bus utilisée pour sortir du parking

Toujours dans l'optique de fluidifier le trafic sur ce secteur, le week-end une configuration particulière est mise en place pour faciliter la sortie du parking Indigo. Ainsi, les automobilistes sont autorisés à utiliser la voie de bus qui longe la place Bellecour (en rouge sur le schéma) afin de sortir par le côté Sud de la place, en direction des quais du Rhône. Des agents sont présents pour assurer la bonne circulation des flux automobiles.

### Des modifications prévues à l'avenir

Ce dispositif exceptionnel est mis en place lorsque la Métropole constate des difficultés de circulation à ce niveau. Si elle estime qu'« après la période des fêtes, la circulation devrait diminuer », elle affirme rester « vigilante et mobilisée sur les week-ends de soldes d'hiver ».

« À plus long terme, la Métropole de Lyon est en train d'étudier des modifications du plan de circulation qui permettront de retrouver de la fluidité sur ce secteur », renseigne-t-elle.

# Logements vides: l'îlot Thomassin-Passage de l'Argue attend son heure

On l'appelle l'îlot Thomassin-Argue-Jean-de-Tournes. En pleine Presqu'île, il est abandonné, laissant vides des surfaces commerciales mais aussi 98 logements pourtant «en parfait état». Un projet serait en route sur cet ensemble, propriété d'un fonds d'investissement étranger.

Il suffit de lever un peu les yeux pour s'en rendre compte. Là, des entrées bouclées, depuis que le cinéma les 7 Nefs de la rue Thomassin n'est plus, des fenêtres d'immeubles occultées dans les étages, des murs qui s'effritent, des grilles provisoires posées devant ce qui peut ressembler à un début de chantier interrompu. Et puis là, des filets protégeant la verrière à bout de souffle du beau passage de l'Argue.

C'est un spectacle désolant qui s'offre au regard des passants à deux pas de la rue de la République. Tout un îlot de quelque «10 000 m<sup>2</sup>» situé à proximité de l'enseigne Le Printemps, entre les rues Thomassin, Jean-de-Tournes et le passage de l'Argue qui est abandonné. Mais pas seulement. «98 logements sont vides depuis plus de dix ans», tempête l'adjoint au maire en charge de la Ville abordable, Raphaël Michaud.

«Des logements pourtant en parfait état, avec des parquets à la française, une hauteur sous plafond magnifique», précise l'élue écologiste. Qui se dit «un peu éberlué par la posture du propriétaire des lieux, un fonds d'investissement.»

## Un projet présenté au début du mandat

En réalité, ce site en plein centre-ville ne serait pas tout à fait délaissé. Un projet est en route. Il a été présenté au début de ce mandat. L'adjoint confirme.

«Nous avons été approchés par l'architecte du propriétaire et nous sommes allés visiter les lieux. L'idée, qui était d'agrandir le magasin Le Printemps, supposait la suppression de logements pour les transformer en bureaux.»

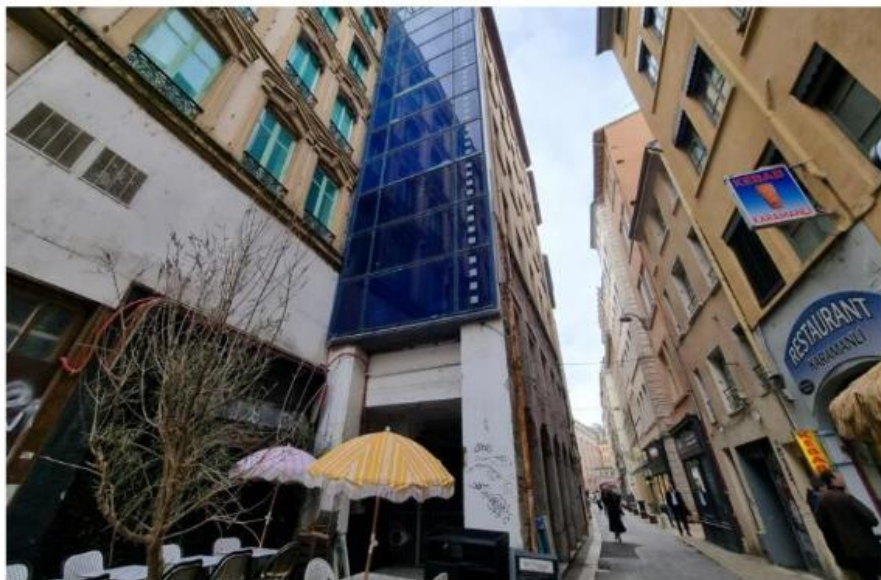
Pas de quoi emballer l'exécutif écologiste qui parle «d'un programme compliqué à mettre en œuvre». La diminution de nombre de logements passe mal. Tout comme le souhait alors exprimé par l'adjoint au maire d'introduire «un peu de fraîcheur» en lieu et place de l'ancien cinéma. Ce désaccord a-t-il conduit à un report du projet après les élections municipales?

**«Inconcevable d'avoir une friche en pleine Presqu'île»**

Les aménageurs présentent un autre projet en juillet dernier pour lequel la Ville est d'accord. Le nom de JLL, conseil en immobilier d'entreprise est cité comme «pilote de l'opération». JLL n'a pas souhaité commenter. «Là, l'idée est de réaliser les travaux mais en conservant un programme assez proche de l'existant avec 20 % de bureaux et 80 % de logements», assure Raphaël Michaud.

Soit une petite centaine de logements «qui reviendrait sur le marché», ce dont se félicite le maire du 2<sup>e</sup>, Pierre Oliver, pour qui «il est inconcevable d'avoir une friche en pleine Presqu'île». L'élue LR voit également une bonne occasion «de soutenir» l'enseigne de la rue de la République, même si celle-ci n'est pas évoquée dans le nouveau projet. On en est là. Et «j'espère», ajoute Raphaël Michaud, voir arriver une demande d'autorisation de travaux le plus rapidement possible.

● A. Du.



Rue Thomassin : le cinéma a fermé ses portes depuis 2016. Photo Aline Duret

## Passage de l'Argue: un lieu hors du temps à la peine

Inauguré en 1826, le passage de l'Argue vient de fêter ses 200 ans d'existence. Et il est aujourd'hui à la peine. Alors que les logements installés au-dessus sont vides, la grande verrière est à ce point à bout de souffle, qu'il a fallu installer des filets visant à protéger les passants. «Le lieu est protégé, on ne se sent plus en sécurité», précise Judith Fasel qui possède deux boutiques de chapeaux.

### «L'endroit est sublime»

«Ici, il pleut continuellement», note encore l'une des commerçantes à hauteur de l'enseigne Lisette Pizzi. «C'est dommage d'avoir un si beau passage qui n'est pas entretenu», ajoute-t-elle, évoquant aussi cette marche à l'entrée, source de nombreuses chutes.



Sous le passage de l'Argue, Anne-Claire Rigaud et Judith Fasel, toutes deux commerçantes. Photo A. Duret

Une vingtaine de commerces sont installés dans le passage qui appartient à plusieurs propriétaires. «Il est beau et chaleureux», avance Anne-Claire Rigaud, créatrice de

Violette & Berlingot. Nous sommes très heureuses de travailler dans un lieu hors du temps, à l'histoire particulière. «L'endroit est sublime, les gens viennent ici car ils sont sûrs de trouver du savoir-faire, de l'authenticité», poursuit Judith Fasel. Il n'empêche.

Certains ont comme une impression d'abandon. «On attend un projet, ce n'est pas nouveau, mais il faut que tous les propriétaires (le passage est privé) soient d'accord», avancent les commerçantes. Un projet de fermeture du lieu la nuit a été obtenu. Mais rien n'est venu. Le projet évoqué pour l'îlot Thomassin permettrait «de rouvrir le petit passage qui a été fermé», indique le maire du 2<sup>e</sup> Pierre Oliver (LR), cela «donnerait de la vie à tout le quartier».



## **Usure • Après 200 ans d'existence, le Passage de l'Argue est à la peine**

Inauguré en 1826, le passage de l'Argue vient de fêter ses 200 ans d'existence. Et il est aujourd'hui à la peine. Alors que les logements installés au-dessus sont vides, la grande verrière est à ce point à bout de souffle, qu'il a fallu installer des filets visant à protéger les passants.

« Ici, il pleut continuellement », note par ailleurs l'une des commerçantes à hauteur de l'enseigne Lisette Pizzi. Si une vingtaine de commerces y sont installés, certains propriétaires ont comme une impression d'abandon. Rappelons qu'il s'agit d'un passage privé.



**Le passage de l'Argue.**  
Photo Aline Duret

## **Lyon 2<sup>e</sup> • Des passants mordus par un chien sous une trémie à Perrache**

Six personnes ont été victimes dimanche, en fin d'après-midi, d'un chien particulièrement agressif, à Perrache. Elles se sont présentées à l'hôpital en déclarant qu'elles avaient été attaquées vers 18 heures par un animal type Dobermann alors qu'elles marchaient sous une des trémies de la gare de Perrache passant sous le pont Gallieni.

Elles ont été prises en charge et la police a été alertée vers 21 heures. Un équipage s'est rendu sur place mais n'a trouvé ni le chien ni son propriétaire.

# La gare routière internationale quitte bientôt Perrache pour Gerland

**Les élus métropolitains ont voté lundi une rallonge budgétaire pour finaliser le projet.**

Réunis lundi pour le dernier conseil de la mandature, les élus métropolitains ont voté une enveloppe supplémentaire de 230 000 € pour finaliser les travaux de la future gare routière internationale de Gerland. « C'est en 2016 que la décision a été prise de faire partir la gare routière de Perrache avec le projet magnifique "Ouvrons Perrache" », a rappelé le président écologiste Bruno Bernard. Sauf qu'aucun lieu d'arrivée pour la gare routière n'avait pu être trouvé. Finale-

ment la Métropole avait annoncé début 2025 son intention de créer une gare routière provisoire à Gerland. À terme, c'est à Parilly, à Vénissieux, qu'une gare définitive devrait être créée.

## **Inquiétudes de l'opposition quant à la circulation**

« Axes saturés aux heures de pointe », « vie sportive et culturelle exceptionnellement dense avec des événements quasiment chaque semaine » : comme il l'avait fait au printemps, l'élu lyonnais UDI Christophe Geourjon, membre du groupe Grand Cœur lyonnais, a une nouvelle fois dit ses craintes d'installer cette gare, qui doit accueillir 150 à 250 cars par

jour, dans le déjà très fréquenté quartier de Gerland.

« Les 250 places prévues pour la dépose des voyageurs seraient rétrocedées au LOU les jours de matchs amputant d'autant la capacité d'accueil du site et reportant mécaniquement les déposes minute sous forme de stationnement sauvage sur les rues adjacentes », a-t-il aussi alerté. « Les travaux ont commencé depuis plusieurs mois, les espaces étaient occupés, on a trouvé des solutions lors des matchs du LOU », a répondu Bruno Bernard.

Premiers départs prévus de la gare routière internationale de Gerland le 12 janvier.

● A.-L. W.



# Lyon. Les agriculteurs en colère manifestent et bloquent un pont : "On ne lâchera rien"

Des agriculteurs en colère se sont mobilisés ce jeudi à Lyon pour dénoncer la gestion de la crise sanitaire de la dermatose et l'accord du Mercosur. Ce qu'il s'est passé.



Le pont Wilson entre le 3e arrondissement de Lyon et la Presqu'île a été bloqué et occupé par des agriculteurs en colère ce jeudi 18 décembre 2025. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 18 déc. 2025 à 13h10 ; mis à jour le 18 déc. 2025 à 17h50

Près d'une vingtaine de tracteurs, plusieurs centaines d'agriculteurs, des personnalités politiques et des militants, dont le coordinateur national de LFI **Manuel Bompard** : les [agriculteurs en colère](#) manifestent ce jeudi 18 décembre dans les rues de [Lyon](#) à l'appel de la Confédération paysanne du Rhône.

Dans leur viseur : la gestion par le gouvernement de la [dermatose nodulaire](#) qui touche des troupeaux et dont l'abattage systématique provoque leur colère. Mais aussi l'accord commercial entre l'Union européenne et l'Amérique du Sud, aussi appelé [Mercosur](#).

## Une manifestation avec tracteur dans les rues de Lyon

À Lyon, le cortège est parti de la place Jean-Macé dans le 7e arrondissement pour rejoindre la préfecture du Rhône dans le 3e arrondissement. Une nouvelle action après celle menée sur [l'A43 dans le nord Isère](#), alors que des manifestations et blocages ont aussi eu lieu dans le Sud-Ouest, à [Toulouse](#) ou encore sur l'[A9](#).

Le cortège est passé sur l'avenue Jean-Jaurès, Maréchal-de-Saxe, cours Lafayette et le quai Victor-Augagneur, provoquant des **perturbations** pour la circulation et le réseau TCL.

Le secteur de l'avenue Jean-Jaurès est resté bloqué depuis la fin de la matinée. Des tracteurs venus des Monts du Lyonnais et de la Loire se sont ensuite dirigés vers le pont Wilson alors que des représentants syndicaux étaient reçus par la préfète du Rhône.

## « La dermatose nodulaire n'est pas dangereuse »

Pour Sylvain Morel, paysan éleveur de Les Sauvages, membre de la Confédération paysanne du Rhône, « la dermatose nodulaire, qui est arrivée en premier dans notre région, n'est pas si dangereuse, c'est la **réglementation** qui l'est ». « Elle fait moins de 10 % de mortalité dans les troupeaux mais quand la maladie est là, c'est 100 % de mortalité car on l'éradique ! ».

Le représentant dénonce, juché sur une camionnette, l'absence des Jeunes Agriculteurs et de la FNSEA, des syndicats agricoles mobilisés à Bruxelles ce jeudi. « Sinon on serait 800 tracteurs ici aujourd'hui ! ».

## Un blocage du pont Wilson en cours

Un blocage du pont Wilson qui relie le 3e arrondissement près de la préfecture à la Presqu'île a eu lieu de 15h à 18h environ. Des tracteurs ont bloqué l'accès entre les deux rives du Rhône et étendu une large bâche avec leurs revendications sur des bottes de foin installées sur la chaussée.

Des tracteurs bloquaient aussi les quais en rive gauche autour de la préfecture. Un vaste dispositif policier a été mis en place avec des barrières anti-émeutes.

## « On ne lâchera rien »

Porte-parole de la Confédération paysanne, Xavier Fromont fait le bilan de cette journée : « On a levé le camp **sans avoir obtenu d'avancées concrètes**, mais on a été reçus, et c'est déjà un point positif. Une vingtaine de tracteurs ont pu monter dans Lyon, malgré l'absence des autres syndicats. Les Lyonnais ont soutenu cette action qui est restée pacifique. Et s'il faut durcir le mouvement dans la durée, on le fera. On ne lâchera rien. »



# Avec Pépites, la Presqu'île de Lyon veut briller encore

Rédigé par Léo Mourgeon



L'association des commerçants organise une fête place des Jacobins pour lancer son premier book (crédit : Adobe Stock / MyPresqu'île).

Ce jeudi en fin de journée, **le cœur de Lyon** se transforme en piste festive pour célébrer **un nouveau support pensé comme une vitrine du centre-ville**.

## CE QUI SE PASSE

- De **17h à 20h**, la **place des Jacobins** accueille une [fête gratuite et ouverte à tous](#) pour lancer [Pépites](#), le nouveau magazine de l'association de commerçants **My Presqu'île**.
- Pour l'occasion, le cadre habituellement très sage de la place change d'ambiance : **piste de roller dance géante, boules à facettes, DJ set signé Des Gens Cool, vin chaud et gourmandises**. L'objectif est de créer **un moment populaire et visible**, à quelques jours des fêtes, dans un secteur qui concentre **une forte activité commerciale**.
- « *Nous voulions un événement **joyeux, accessible et intergénérationnel**, à l'image de la Presqu'île elle-même et du magazine* », résume l'association. Au-delà de la fête, la soirée marque aussi **la première distribution publique du magazine**, directement sur la place.

## CE QUI COMPTE

- Avec **Pépites**, My Presqu'île lance **un support inédit de 64 pages**, gratuit, conçu comme **un concentré d'inspiration locale**. Mode, **adresses gourmandes, savoir-faire artisanaux**, portraits, coulisses et culture y cohabitent, avec une ligne éditoriale assumée : « **valoriser ceux qui font vivre le centre-ville au quotidien.** »
- « *Ce magazine est né d'un constat : la Presqu'île **regorge de talents**, mais ils manquent parfois de visibilité* », explique l'association. Le contenu a été pensé comme **un mélange de découvertes pratiques et de récits humains**, loin d'un simple catalogue commercial.
- Imprimé en **format broché**, **Pépites** sera diffusé dans **plus de 600 points de la Métropole**, des boutiques aux bibliothèques en passant par des lieux culturels. « *Nous voulions **un objet que l'on garde**, que l'on feuillette et qui donne envie **d'aller pousser des portes*** », précise My Presqu'île.
- Les plus impatients peuvent d'ores et déjà [feuilleter la version numérique](#) du premier numéro.





## Rollers, DJ : Soirée disco sur la place des jacobins

• 20 décembre 2025 À 18:00 par Romain Balme

**À l'occasion du lancement de son nouveau book, l'association My Presqu'île a organisé une soirée festive et familiale place des Jacobins. Roller géant, DJ et ambiance disco ont rassemblé jusqu'à 1 500 personnes ce jeudi soir à Lyon.**

Quand la place des Jacobins se transforme en... une ambiance disco. Dans le cadre du lancement de "Pépites", le book de la Presqu'île, l'association des commerçants My Presqu'île, organisait une soirée place des Jacobins ce jeudi 18 décembre. Ce "magazine ultra-visuel" est destiné à montrer la "face cachée" de la Presqu'île explique Johanna Benedetti, présidente de My Presqu'Ile.

Au menu de cette soirée qui se déroulait de 17 h à 20 h, une piste de roller géante, une DJ et ambiance disco destinée à créer "un moment festif familial". "Nous avons voulu faire un évènement fédérateur avec un ADN grand public. L'objectif était de rassembler des générations de créer du lien", développe Johanna Benedetti. L'organisation d'un telle soirée a été pensée rapidement "en moins de deux mois", "l'idée s'est imposée naturellement" développe la présidente de My Presqu'Ile.

Au final, l'organisatrice se dit très satisfaite du résultat et parle d'une "opération réussie". "Ça a tellement marché qu'on va potentiellement repenser l'évènement pour le lancement du deuxième book l'année prochaine" poursuit-elle. Toujours selon Johanna Benedetti, jusqu'à "1500 personnes étaient présentes simultanément". Cependant, un obstacle se dresse, celui du budget. En effet, un évènement de cette envergure aurait coûté environ 10.000 euros à l'association de commerçants.

## L'association Prévention routière a organisé un après-midi de sensibilisation



300 à 500 éthylo-tests et flyers ont été distribués dans l'après-midi pour encourager l'autotest et les conseils de sécurité face au risque de l'alcool au volant. Photo Thibault Delpérié

À la veille des fêtes de fin d'année, l'association prévention routière s'est installée, vendredi 12 décembre, sur la place Ampère dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, pour prévenir et sensibiliser sur un fléau qui tue encore beaucoup trop sur les routes françaises: l'alcool.

**P**rès de huit Français sur dix consomment de l'alcool le soir du 31 décembre. En 2024, 29 % des personnes tuées sur les routes l'ont été dans un accident impliquant un conducteur alcoolisé.

Alors, dans cette rue commerçante du 2<sup>e</sup> arrondissement, un stand détonne et attire. L'association prévention routière s'est installée place Ampère avec plusieurs ateliers de sensibilisations à l'alcool au volant. Des dizaines de passants ont participé à ses ateliers animés par des bénévoles.

### Encourager l'anticipation des retours de soirée

Créée en 1949, l'association, structurée en délégations régionales, cible les temps forts sociétaux comme les fêtes. À Lyon, dirigée régionalement par Gaspard Michardière, elle a mobilisé des bénévoles pour promouvoir le hashtag #Bien-Rentrer, dans le cadre d'une opération nationale. L'objectif est d'encourager l'anticipation des retours de soirée, avec des alternatives comme désigner le célèbre "Sam", ou opter pour

les transports en commun ou encore les taxis pour éviter tout drame.

### Des simulations ludiques pour une réelle prise de conscience

Le stand a proposé trois activités distinctes pour illustrer les dangers de l'alcool. Parmi elles, un test de temps de réaction mesurant comment l'alcool ralentit les réflexes, un parcours sur tapis avec lunettes simulant l'ivresse, démontrait les effets sur l'équilibre et la perception, et un atelier entre les doses bar et les doses maison révèlent des écarts étonnants et impressionnants: un verre standard équivaut à 10 g d'alcool (environ 3 cl pur), mais chez soi, on verse souvent plus, sans le vouloir, ici 9 cl pour un verre de whisky au lieu de 3 cl.

Selon l'association près de 300 à 500 éthylo-tests et flyers ont été distribués dans l'après-midi, pour encourager l'autotest et les conseils de sécurité. Gaspard Michardière, directeur régional, explique: « On fait essayer les gens pour qu'ils se rendent compte: les temps de réaction sont deux ou trois fois plus longs. L'idée est de faire prendre conscience du handicap induit, sans culpabiliser ni moraliser. Souvent, l'alcool surévalue la confiance en soi. »

Avec environ 3 200 morts sur les routes en 2024, dont près de 1 000 liés à l'alcool, le combat est loin d'être terminé.

● De notre correspondant  
Thibault Delpérié

## Lyon ● Pronostic vital « très engagé » pour un cycliste de 16 ans percuté la nuit dernière

Les faits se sont déroulés un peu après minuit la nuit dernière, à hauteur du Sofitel, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Selon des témoins, le cycliste s'est déporté sur la gauche avant d'être heurté par une voiture qui a tenté de l'éviter, mais n'a pas réussi du fait du terre-plein central.

### Projeté plusieurs mètres plus loin

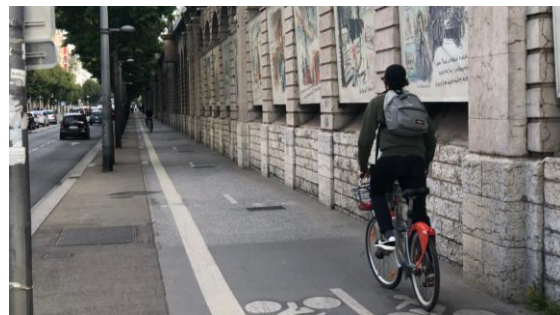
Sur cet axe où la vitesse est limitée à 50 km/heure, le conducteur du deux-roues a été projeté plusieurs mètres plus loin.

Placé en position de sécurité par ceux qui ont assisté à l'accident, inconscient, le jeune cycliste de 16 ans a ensuite été transporté en urgence par les sapeurs-pompiers. Son pronostic vital était alors « très engagé », selon la préfecture.

Dimanche en fin de journée, son pronostic restait engagé. Le conducteur qui s'est arrêté après la collision, a été interpellé.

● D.M

## Lyon : un jeune cycliste de 16 ans dans un état désespéré après un accident en Presqu'île



Dans la nuit de samedi à dimanche, un cycliste a été percuté par un automobiliste à Lyon.

Les faits se sont déroulés vers minuit, sur le quai Gailleton.

Pour une raison inconnue, le jeune cycliste âgé de 16 ans aurait traversé les voies avant d'être renversé par la voiture qui arrivait trop vite.

Dans un état critique, l'adolescent a été pris en charge avant d'être transporté à l'hôpital. Son pronostic vital était engagé.

Une enquête a été ouverte, l'automobiliste devait être auditionné et faire l'objet de dépistages d'alcoolémie et de stupéfiants.



# Rhône. Le marché de Noël de Lyon représente entre 30 et 70 % de leur chiffre d'affaires annuel

Le marché de Noël de Lyon, qui se tient jusqu'au 24 décembre place Carnot, est devenu un rendez-vous incontournable du commerce lyonnais. Depuis 2022, il accorde une place et une aide spéciales aux artisans créateurs pour qui c'est un regain d'activité significatif. Exemple avec Laurie Arcier et Delphine Didier.

« Bonjour Mesdames, approchez pour tester les produits, si vous voulez ! » Laurie Arcier n'hésite pas à donner de la voix pour attirer les clients vers son chalet estampillé Les petits solides. La jeune femme de 33 ans participe pour la troisième année au marché de Noël de la place Carnot. « Ça bouge beaucoup les week-ends, c'est plus calme la semaine. Mais la Fête des lumières et la douceur des températures ont ramené pas mal de monde, je suis contente pour le moment. » Laurie Arcier crée des produits cosmétiques solides naturels (savon, déodorant, shampoing, démaquillant, etc.) qu'elle fabrique dans son laboratoire à Mornant - elle en est dans sa cinquième année d'activité (précédée par un an et demi de formulation et recherche). Elle vend ses produits sur sa

boutique en ligne et à travers son réseau de partenaires, le marché de Noël est donc l'occasion de se faire connaître et d'aller à la rencontre des Lyonnais. « C'est une belle vitrine, l'ambiance est cool, et c'est à ce moment qu'on réalise les plus gros chiffres de l'année, c'est Noël quand même », sourit-elle, en précisant que cette période représente entre 30 et 40 % de son chiffre d'affaires (qu'elle ne souhaite pas communiquer). « A contrario, c'est du 7 jours/7 pendant 5 semaines (11 h-20 h ou 11 h-22 h tous les jours jusqu'au 24 décembre), donc c'est épuisant », note l'artisane rhodanienne, épaulée par sa mère ou par sa sœur les week-ends.

## Un chalet deux fois moins cher pour les artisans

Depuis 4 ans, les artisans sont mis en évidence dans une allée qui leur est dédiée. Installée à quelques chalets de là, Delphine Didier fait ce marché de Noël « depuis plus de 20 ans ». Elle vend, sous le nom de Delph' de Revel Créations, des chapeaux et accessoires d'hiver pour femmes et hommes en polaire et laine issus de sa création. « Un produit de niche, mais j'en vis », indique-t-elle. C'est elle qui est la référente de l'allée des artisans mise en place en 2022, elle



Delphine Didier (Delph' de Revel Créations) et Laurie Arcier (Les petits solides) sur le marché de Noël de la place Carnot, à Lyon. Photo Maxime Jegat

fait partie du comité de sélection qui garantit que les exposants fabriquent vraiment ce qu'ils vendent (ils sont dotés du label Lyon). « On essaie de faire tourner un petit peu sur les 11 chalets, entre deux et quatre chaque année, il faut aussi laisser la chance à d'autres. » La ville de Lyon accorde à ces artisans une aide significative : « Un cha-

let comme le mien (4 m de façade), c'est 4 800 € TTC pour les 5 semaines, précise Delphine Didier. Pour un chalet de 3 m, c'est 800-900 € de moins. » Moitié moins que pour un chalet de spécialité alimentaire ou de vin chaud, facturé 9 600 €. « Sans cette aide, je ne viendrais pas, ce ne serait pas assez rentable. C'est le cas pour 90 % des artisans de l'allée. »

## « Je vois passer des dames avec des chapeaux qu'elles m'ont achetés il y a 15 ans »

« On peut trouver que c'est cher, poursuit Delphine Didier - le coût est de plus en plus élevé en raison notamment des mesures de sécurité plus importantes depuis l'attentat de Strasbourg en 2018, ce qui oblige l'enceinte à être clôturée et nous fait perdre les gens de passage vers la gare Perrache - mais le marché de Noël est financé uniquement par la location des chalets. Ce n'est pas comme certaines villes de l'est de la France qui intègrent cet événement dans leur budget annuel d'animation parce que pour elles, c'est un choix culturel. »

Delphine Didier a débuté les chapeaux à Lyon, il y a 30 ans, dans son petit appartement avant de s'installer en 2001 en

Isère, vers Beaupaire, dans un atelier de 80 m². Pour elle, « le marché de Noël de Lyon correspond à 65-70 % de son CA annuel (entre 45 000 et 50 000 €). » « Je n'ai pas de collection printemps-été donc durant cette période je fabrique, je stocke, je fais des paris sur les tendances. »

Le reste du temps, elle fait le marché de l'artisanat sur les quais de Saône, de mi-août à mi-novembre, et participe à quelques événements comme Artisa, le salon des créateurs d'art à Grenoble (fin novembre). « Ici à Lyon, les gens ne sont pas aussi sensibles à l'artisanat. Mais on vient parce que c'est un moment important de la saison. Et on a créé une fidélité avec des clients, je vois passer des dames avec des chapeaux qu'elles m'ont achetés il y a 15 ans. Elles m'en rachètent, elles en offrent. Plus il fait froid, plus je suis contente ! » Contrairement à Laurie Arcier et ses produits cosmétiques, Delphine Didier a donc vécu plus difficilement la semaine de redoux. « C'est comme pour le vin chaud, mon activité est météo-dépendante », lâche-t-elle, espérant une baisse des températures pour les derniers jours de cette édition 2025.

● Sylvain Lartaud



Depuis 2022, au marché de Noël de la place Carnot, les artisans sont mis en évidence dans une allée qui leur est dédiée. Ils louent leur chalet deux fois moins cher. Photo Sylvain Lartaud



# Lyon. "On ne sait plus comment travailler" : le commerce fortement dérégulé en Presqu'île

Si les bilans sont assez inégaux en cette fin 2025, les commerçants de la Presqu'île se sentent surtout perdus face à une affluence et des chiffres de plus en plus imprévisibles.



Audrey possède le magasin Papaye dans le 1er arrondissement de Lyon depuis 16 ans. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 20 déc. 2025 à 7h26

Perte de clientèle la semaine, magasins surbondés le samedi puis étrangement déserts les dimanches d'ouverture... Cela fait maintenant plusieurs mois que les commerçants de la [Presqu'île](#) de [Lyon](#) observent, impuissants, une fluctuation **très inégale et instable** des habitudes de consommation de leur clientèle.

Mais à l'approche des fêtes, alors que le portefeuille et la fréquentation sont globalement en baisse par rapport à 2024, ce « déséquilibre » se fait davantage ressentir et laisse un goût amer dans la bouche de nombreux commerçants. Surtout pour ceux qui comptaient sur ce mois de décembre pour remonter un peu la pente.

## « Ça part dans tous les sens »

« Avant, c'était clair. On savait que les lundis étaient calmes et que le reste de la semaine était évolutif. Là, ça part dans tous les sens et on ne comprend pas trop pourquoi. Mais globalement, **on s'ennuie**. Nos trois dimanches d'ouvertures n'ont servi à rien et sur décembre, on est à -40 % comparé à l'année d'avant », témoigne la gérante d'une grosse enseigne américaine de la rue de Brest, dans le 2e arrondissement.

« C'est un peu tout ou rien », « On peut **monter très haut et descendre très bas** en termes de chiffres, c'est très inégal cette année et on a parfois des journées complètement mortes même à l'approche de Noël », abondent de leur côté les magasins Alice Délice et La Chambre, situés dans le quartier de Cordeliers.

## Des samedis excessifs mais qui ne rattrapent pas la semaine

Un calendrier qui ne semble donc suivre aucune règle et qui rend difficile toute anticipation ou prévision niveau organisationnel. « On ne sait plus vraiment comment travailler. On a ouvert un dimanche, on n'a eu personne, et on s'est fait écraser le lundi alors que ça n'arrive jamais. Sauf que mon collègue était tout seul », raconte une des vendeuses de l'épicerie Famille Mary.

« Je suis à -20, -30 % de mon chiffre la semaine, mais le samedi je bats des records et on se retrouve submergé. On a rarement connu ça », glisse de son côté le gérant de Paul Marius.

Mais si certaines journées explosent de manière imprévisible et que les samedis sont **encore plus convoités qu'avant**, le vide laissé dans la caisse le reste de la semaine est malgré tout « très difficile à combler », comme l'assure le magasin de thé et café La Route des Arômes.



# La bijouterie Gemme mise sur la seconde main depuis 40 ans

**Le joaillier Gemme rachète, rénove et revend des bijoux d'occasion depuis 1985. Avec désormais quatre points de vente situés à Lyon (2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>), Villefranche-sur-Saône et Grenoble.**

Pionnier lyonnais sur le marché de la seconde main, l'enseigne de bijouterie Gemme (de gemmologie, la science des pierres précieuses) fête ses 40 ans cette année. Une institution fondée par Véronique Devinaz, autrefois comptable dans ce domaine avant de lancer sa propre activité. Avec l'ouverture, en 1985, d'une première adresse située cours Lafayette, puis d'une seconde, rue de Brest, en 2016.

« Elle s'est vite rendu compte que ses clientes cherchaient à réutiliser leurs bagues pour en faire des nouvelles fabrications », relate Jean-Philippe

Martin, après avoir repris l'affaire il y a trois ans. Une boutique autrefois « très prospère » qui a conquis une partie de la clientèle du 6<sup>e</sup> arrondissement et même au-delà.

« Elle a aussi développé une méthode pour expertiser les bijoux à leur juste valeur. Elle était capable d'inspirer confiance et de valoriser à la fois l'or et les pierres précieuses, ce qui est rare », poursuit cet entrepreneur à l'origine du site de e-commerce ruedeshommes.com. Un marché toutefois de niche.

## La flambée de l'or

« On a une clientèle fidèle et une nouvelle plus jeune qui vient chercher des produits moins standards », informe ce propriétaire après avoir ouvert deux nouvelles boutiques à Villefranche-sur-Saône (achat) et Grenoble (achat-vente). Des bijoux anciens ou vin-



**Jean-Philippe Martin, propriétaire depuis 2022 des bijouteries Gemme, dont celle du cours Lafayette à Lyon.**  
Photo Maxime Jegat

tagé généralement vendus entre 300 et 1000 €. L'avantage ? Des pièces uniques environ 40 % moins cher que du neuf. Bagues, bracelets, boucles d'oreilles... Avec parfois de

grandes marques de joaillerie.

« Certains peuvent monter à 50 000 € ! » Une aubaine également pour les vendeurs, en pleine flambée de l'or.

« C'est un bon moment, con-

firme Jean-Philippe Martin. Depuis quatre ans, cela a beaucoup grimpé. » Pas question pour autant d'entrer dans ce type de lieu comme dans un moulin.

---

**« Tout est payé  
par virement  
ou par chèque »**

---

« La sécurité fait partie du métier. C'est un sujet de soucis permanent », confirme le commerçant, sans en dire davantage. Un domaine très encadré où tout est payé par virement ou par chèque. La réglementation contre le blanchiment interdit d'ailleurs tout achat en espèces supérieur à 1000 €.

« C'est un métier où chaque fabrication en or donne lieu à une traçabilité complète et peut donner lieu à des contrôles de douane. »

● **Aurélien Marchand**

# À l'hôtel de ville, un des spots préférés des skateurs terni par des tags

L'Hôtel de ville (HDV), un lieu très apprécié des skateurs, a récemment été la cible de tags injurieux. Le skateur Théo a pris la parole pour dénoncer ces dégradations.

**L**es skateurs l'appellent HDV pour Hôtel de ville et c'est l'un de leurs spots préférés. Un lieu et une pratique qui ont été mis à l'honneur lors de la dernière Fête des Lumières, une première. Une installation lumineuse imaginée par Julien Menzel et Rémy Bergeron avait été installée sur la place Louis-Pradel, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement qui rendait hommage à trois générations de skateurs.

---

**« C'est vraiment pas malin »**

---

C'est un spectacle moins réjouissant que vient de dénoncer un skateur sur son compte Instagram en filmant des tags, parfois injurieux, tracés sommairement à la peinture rouge sur le sol, sur des sculptures et des assises en pierre de la place. Pour Théo, l'auteur de la vidéo qui est également prof de skate, il en est persuadé, ces graffitis signés du nom d'un crew, aurait été commis par ce groupe de skaters. Ce qui a le don de l'agacer encore plus : «



**Ce dimanche matin, il restait quelques traces des tags, notamment sur le socle du buste de l'ancien maire de Lyon, Louis Pradel.** Photo Régis Barnes

C'est vraiment pas malin, alors que l'on essaie de développer le skate », lâche-t-il.

A l'entendre, la franche et saine camaraderie ne régnerait pas dans cette communauté de passionnés. « Y'a des crews, on se bat, ça sert à rien », déplore-t-il.

Ce dimanche matin, il ne restait que quelques traces de ces tags, les plus visibles se trouvant sur le socle du buste en bronze de l'ancien maire Louis-Pradel, malgré les efforts pour les recouvrir et les dissimuler.

● R.B.



# La fête juive Hanouka célébrée place Bellecour malgré la tragédie de Sydney

Malgré l'émotion et la stupeur provoquée par l'attaque terroriste survenue ce dimanche à Sydney, qui a fait 16 victimes, la communauté juive lyonnaise a maintenu la célébration de Hanouka place Bellecour. Comme le veut la tradition depuis près de 50 ans, l'allumage public des bougies s'est tenu au cœur de la ville, dans un esprit de recueillement mais aussi de résilience.

Entre 700 et 1 000 personnes se sont rassemblées place Bellecour (Lyon 2<sup>e</sup>) en fin d'après-midi dimanche 14 décembre, selon les organisateurs, encadrées par un dispositif policier important. Une forte mobilisation compte tenu du contexte, marqué par l'inquiétude, notamment pour les familles et les personnes âgées. « Beaucoup ont hésité à venir après ce qu'ils ont vu ce dimanche matin à Sydney en Australie [la fusillade sur la plage de Bondi a fait 16 morts]. Cela ravive de mauvais souvenirs », confie Samuel Gurewitz, représentant de la jeunesse Loubayitch, à l'origine de l'organisation de l'événement lyonnais.

## « La communauté juive est porteuse d'espoir »

Pour le grand rabbin de Lyon, Daniel Dahan, il était essentiel de maintenir ce rendez-vous symbolique. « La communauté juive est porteuse d'espoir. Quand les Juifs quittent un pays, c'est le signe



Malgré le drame de Sydney, les personnes présentes, place Bellecour, ont célébré Hanouka « Fête des Lumières » comme le veut la tradition. Photo Damien Lepetitgaland

que la société va mal. Nous faisons tout pour que les Juifs restent en France dans de bonnes conditions, car ce sera le signe que la société va mieux »,

a-t-il déclaré aux participants. Et de résumer l'état d'esprit de la soirée : « La vie continue. »

La cérémonie a également été marquée par la présence

de Jean-Michel Aulas, candidat déclaré à la mairie de Lyon, accompagné d'une partie de son équipe. Des représentants de la Région Auvergne-Rhône-

## Le Conseil des mosquées du Rhône condamne avec la « plus extrême fermeté » l'attentat de Sydney

À la suite de l'attaque terroriste qui a endeuillé Sydney, le Conseil des mosquées du Rhône a fait part de sa vive émotion et de sa condamnation. « [Seize] personnes de confession juive ont été lâchement assassinées en Australie alors qu'elles célébraient en famille la fête de Hanouka », déplore l'institution. Le Conseil « condamne avec la plus extrême fermeté cet attentat ignoble, qui a visé des femmes et des hommes unique-

ment en raison de leur foi ». Il qualifie cet acte de « négation absolue des principes fondamentaux de la République et des valeurs universelles de l'humanité ». Le Conseil des mosquées du Rhône exprime par ailleurs sa solidarité et sa compassion aux familles des victimes ainsi qu'à l'ensemble de la communauté juive d'Australie.

Dans ce contexte dramatique, il tient également à saluer le courage et l'acte héroïque

de M. Ahmed Ahmed, citoyen musulman et père de famille, qui, « au péril de sa propre vie, a fait le choix de la responsabilité et de l'humanité en intervenant pour stopper l'attaque et sauver des vies ».

Enfin, le Conseil réaffirme son engagement constant contre « toutes les formes de haine, d'islamophobie, d'antisémitisme, de racisme et de violences fondées sur la religion ».

## « La vie continue »

Daniel Dahan,  
le grand rabbin de Lyon

ne-Alpes étaient également présents. En revanche, la majorité municipale, pourtant invitée, était absente, un regret exprimé par la communauté. « On aurait tellement voulu sentir que tout le monde se sente concerné. Ce n'est pas seulement pour les Juifs, c'est pour toute la ville de Lyon », souligne Samuel Gurewitz. Le maire de Lyon Grégory Doucet s'est cependant exprimé sur les réseaux sociaux : « Horrifié par l'attaque terroriste [...] En ce premier jour de Hanouka, j'ai une pensée émue pour toutes les communautés juives à nouveau touchées par la haine antisémite. »

## Une célébration ancrée dans l'histoire lyonnaise

L'allumage des bougies a voulu porter un message de lumière et de fraternité. « Là-bas, ils se réunissaient aussi dans un moment festif, et ils ont été tués. Ici, on répond par la lumière », conclut l'organisateur, rappelant que cette célébration, ancrée dans l'histoire lyonnaise, s'est toujours tenue place Bellecour, quels que soient les maîtres ou les époques. Un acte de fidélité à la tradition, mais surtout un message de résistance pacifique face à la haine.

● Damien Lepetitgaland

## Saint-Pierre-de-Chandieu | Heyrieux

### Agressions violentes et répétées autour d'un club de foot

« Le fait de gamins d'Heyrieux qui se chauffent sur les réseaux sociaux et viennent en découdre au stade. Rien à voir avec le football en lui-même », commente le club Association Chandieu Heyrieux (ACH) membre du district du Rhône, « inquiet » de la tournure que prennent les choses.

Vendredi, il était 19 h 30 à la sortie de l'entraînement, lorsque quatre jeunes d'environ 17 ans s'en sont pris à un joueur

de 15 ans. Un coup de couteau est parti, touchant la jambe d'un autre jeune tentant d'interposer. Le blessé s'en tire avec des points de suture. Les gendarmes d'Heyrieux ont pu procéder à l'interpellation de l'auteur du coup. Les trois autres agresseurs sont parvenus à fuir.

Rebelote samedi après-midi, jour d'un match important pour cette équipe. À l'issue de la rencontre au stade d'Heyrieux, il était 17 h 45 à la sortie des vestiaires, lorsque le joueur visé la

veille, a de nouveau été pris à partie par l'un des trois qui s'étaient enfuis. Là encore, échange de coups, jusqu'à ce que l'agresseur sorte une matraque métallique. Il a été maîtrisé par les supporters avant d'escalader un grillage et de s'enfuir.

Un jeune a été interpellé vendredi soir, placé en garde-à-vue. Le Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (Psig) de Vienne (Isère) est sur l'enquête.

● D.M

## Lyon ● Pronostic vital « très engagé » pour un cycliste de 16 ans percuté la nuit dernière

Les faits se sont déroulés un peu après minuit la nuit dernière, à hauteur du Sofitel, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Selon des témoins, le cycliste s'est déporté sur la gauche avant d'être heurté par une voiture qui a tenté de l'éviter, mais n'a pas réussi du fait du terre-plein central.

### Projeté plusieurs mètres plus loin

Sur cet axe où la vitesse est limitée à 50 km/heure, le conducteur du deux-roues a été projeté plusieurs mètres plus loin.

Placé en position de sécurité par ceux qui ont assisté à l'accident, inconscient, le jeune cycliste de 16 ans a ensuite été transporté en urgence par les sapeurs-pompiers. Son pronostic vital était alors « très engagé », selon la préfecture.

Dimanche en fin de journée, son pronostic restait engagé. Le conducteur qui s'est arrêté après la collision, a été interpellé.

● D.M

## **Lyon 2<sup>e</sup> • Le Théâtre des Marronniers fête ses 40 ans en faisant revivre Raymond Devos, le magicien des mots**

En 1985, Daniel-Claude Poyet transformait l'atelier de couture de la Société d'enseignement professionnel du Rhône (SEPR) du 7, rue des Marronniers (Lyon 2<sup>e</sup>) en théâtre. En 40 ans, 300 spectacles – théâtre, poésie, histoire, récit, musique – ont été proposés sur un plateau de 28 m<sup>2</sup>, face à 49 spectateurs. Yves Pignard a dirigé l'établissement pendant 34 ans et Damien Gouy depuis septembre 2025. « Si le texte est important, l'humain l'est encore plus. Être à l'origine de carrières, contribuer à l'émergence de nouvelles compagnies, être une école pour acteurs et spectateurs, caractérisent ce lieu où la langue et la musique entendent rayonner sans artifices », souligne Damien Gouy.

Dimanche 21 décembre, *Devos, rêvons de mots !* par la compagnie Théâtre en Pierres dorées. Mise en scène Fabrice Eberhard. Avec Benjamin Kerautret et Damien Gouy (premier spectacle créé par Damien Gouy au Théâtre des Marronniers en janvier 2018).



**Damien Gouy et Yves Pignard.**

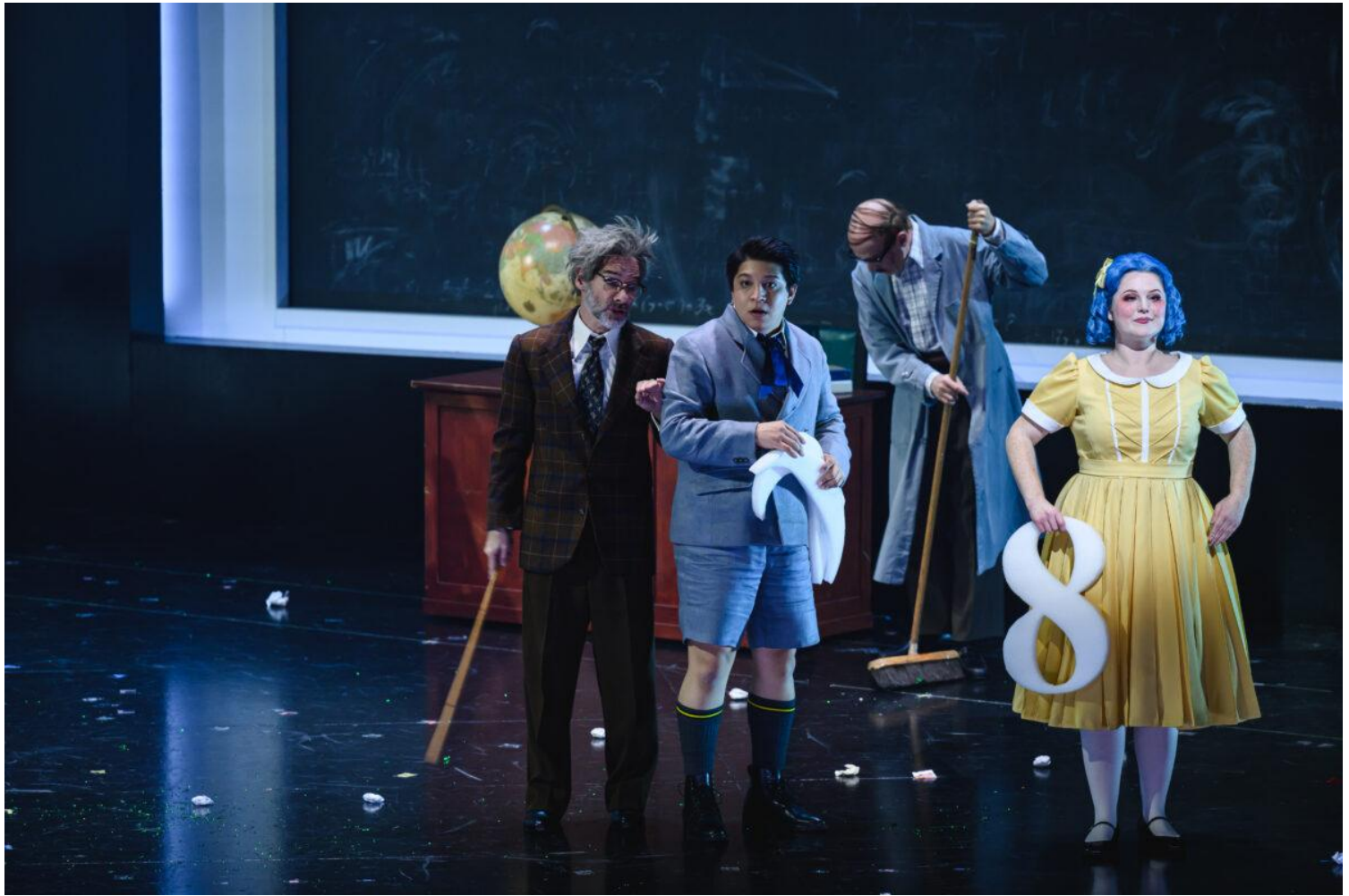
Photo Michel Nielly



## Les Contes d'Hoffmann, le grand spectacle des fêtes qui frise le bon goût sans jamais y tomber

Luc Hernandez - 18 décembre 2025

Les Contes d'Hoffmann, c'est le chef-d'oeuvre festif et romantique qu'a choisi l'Opéra de Lyon pour les fêtes de fin d'année... Même si la version de Damiano Michieletto est plus proche du Peter Pan de Disney que d'Offenbach. Critique.



Les Contes d'Hoffmann par Damiano Michieletto à l'Opéra de Lyon. ©Paul Bourdrel

Bienvenue en enfance... de l'art. Après la production d'anthologie très adulte qu'avait livrée [Laurent Pelly](#) des *Contes d'Hoffmann* en 2008 à l'Opéra de Lyon, voici le retour du chef-d'œuvre d'Offenbach pour un pur spectacle de Noël venu du Londres de [Peter Pan](#), chatoyant en diable.

En diable, façon de parler, parce que cet Hoffmann bigleux en culottes courtes tient plus de la féerie enfantine de Disney que de la noirceur fantastique du romantisme allemand, malgré la suavité de la basse de Marko Mimica, en Satan réincarné d'un acte à l'autre.

## *Les Contes d'Hoffmann*, perroquet de Peter Pan chez Disney



La vie en rose dans *Les Contes d'Hoffmann* par Damiano Michieletto à l'Opéra de Lyon. ©Paul Bourdrel

Le temps de faire s'envoler les « *oiseaux dans la charmille* » dans la fameuse scène d'Olympia — et de faire grimper au rideau la jeune soprano Eva Langland Gjerde (joli tremplin) — Damiano Michieletto infantilise plus qu'il ne poétise *Les Contes d'Hoffmann*, en tout cas aux deux premiers actes.

Entre les couleurs criardes du perroquet Peter Pan, les paillettes aux tétons des figurants et les filtres de couleurs plaqués sur des décors en kit, la dimension fantastique de ces *Contes* se limite d'abord un peu trop aux néons roses d'un club libertin que viendraient cacher les lunettes noires du docteur Miracle.



## Hoffmann, c'est Venise et sa mère qui m'appellent



Marko Mimica devant les danseuses en trompe-l'œil dans *Les Contes d'Hoffmann* par Damiano Michieletto à l'Opéra de Lyon.

Heureusement, le chef-d'œuvre d'[Offenbach](#) résiste à tout, la preuve, et gagne en profondeur au fil des actes. Au troisième, le plus bel air de fantôme maternel du répertoire fait enfin basculer dans l'émotion ce voyage intime à travers les trois âges de l'amour. Avec une jolie idée de mise en scène : des petits rats de l'opéra en trompe-l'œil, acclamés comme il se doit aux moments des saluts.



Le bal vénitien dans *Les Contes d'Hoffmann* par Damiano Michieletto à l'Opéra de Lyon.

Le bal vénitien et ses traditionnels masques à bec peuvent lancer la célèbre *barcarolle*, autre tube du répertoire, touchant enfin au sentiment de la beauté, même si on reste loin de l'élégance suprême de la berceuse de tentures qu'avait su tirer Pelly de cette « *belle nuit, douce nuit d'amour* ».

Hoffmann peut alors se souvenir de ses amours passées et — chose rare — se faire acclamer dans ce rôle ingrat. Sous ses culottes courtes, le ténor péruvien Iván Ayón Rivas aura été à l'image de ce spectacle roboratif : tout en puissance. Idoine en période de fêtes.

Extrait des *Contes d'Hoffmann* créé dans la mise en scène de Laurent Pelly créée en 2008 à l'Opéra de Lyon.





*Les Contes d'Hoffmann* par Damiano Michieletto à l'Opéra de Lyon. ©Paul Bourdrel

***Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach, mise en scène Damiano Michieletto**, direction musicale Emmanuel Villaume (en décembre) et Charlotte Corderoy (en janvier). Jusqu'au lundi 5 janvier à 19h à l'Opéra de Lyon, Lyon 1er (dim et 1er janvier à 16h). De 10 à 125 €.

Le Progrès – 21 décembre

Lyon

## ***Santa Park*, une fable théâtrale pour petits et grands, aux Célestins**

Artiste associée aux Célestins, Ambre Kahan y a déjà présenté deux spectacles de grande envergure : *Ivres*, une pièce chorale d'Ivan Viripaev et *L'Art de la joie*, une fresque théâtrale inspirée du best-seller de l'autrice italienne Goliarda Sapienza. Tout autre est sa nouvelle création, même si l'on y retrouve son art de créer des images d'une grande beauté. Présenté dans La Célestine,

la petite salle des Célestins, *Santa Park* s'adresse aux enfants et jeunes adolescents, même si le spectacle peut séduire aussi les plus âgés. C'est un conte qui nous emmène dans un endroit hors du temps, dans une vieille baraque de fête foraine. C'est le territoire de deux enfants, Hécate et Arthur, qui veillent sur un étrange gardien et accueillent Pépé, lunettes d'aviateur et ailes sur le dos. Les dialo-

gues sont vifs et drôles (bien interprétés de surcroît), le décor est inventif et plein de surprises. Voilà un spectacle que l'on prendra plaisir à voir en famille durant les fêtes.

● N. B.

*Santa Park* aux Célestins jusqu'au 27 décembre Théâtre de Lyon, 4, rue Charles Dullin. Lyon 2°. 04 72 77 40 00. [www.theatre-descelestins.com](http://www.theatre-descelestins.com)  
Tarifs de 9 à 29 euros



Dans *Santa Park*, les dialogues sont vifs et drôles et bien interprétés. Photo Christophe Raynaud de Lage